

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 29 (1979)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Études critiques : l'existence chrétienne selon Matthieu  
**Autor:** Marguerat, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381150>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉTUDES CRITIQUES

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 110 (1978), P. 291-299

### L'EXISTENCE CHRÉTIENNE SELON MATTHIEU

DANIEL MARGUERAT

Jean Zumstein a publié en 1977 sa thèse de doctorat: *La condition du croyant dans l'évangile selon Matthieu*<sup>1</sup>. Un projet ambitieux et alléchant, puisqu'il tente une présentation synthétique de la théologie matthéenne; la recherche s'ordonne tout entière autour d'une question: dans quelle intention Mt (= Matthieu) a-t-il écrit son évangile? C'est dire que, délibérément, l'auteur postule que l'utilisation des matériaux traditionnels disparates dont s'est servi l'évangéliste pour composer son œuvre est régie par une profonde cohérence théologique, qu'il s'agit de faire émerger.

La question du projet théologique de Mt est ardue. Le premier, G. Bornkamm en a esquissé le profil en relevant l'orientation ecclésiologique du premier évangile; le recours constant à la perspective du jugement à venir, la Loi fichée au cœur de la christologie, l'identité affirmée du Christ ressuscité et du Jésus terrestre signalent à ses yeux une pensée théologique attachée à dire quel Christ anime la communauté des croyants<sup>2</sup>. Mais d'autres rompent avec cette interprétation, pour voir dans l'histoire du salut la préoccupation dominante: une volonté de défendre le statut de l'Eglise, « véritable Israël » héritier des promesses vétérotestamentaires et détenteur du salut (W. Trilling); ou le désir d'écrire une « vie de Jésus », né de la conscience d'une distance historique à l'égard des événements salutaires (G. Strecker); ou encore la rédaction d'une œuvre littéraire d'interprétation de l'histoire (H. Frankemölle)<sup>3</sup>. L'hétérogénéité des traditions collectées par

<sup>1</sup> Elle a paru dans la collection *Orbis Biblicus et Orientalis*, 16, Editions Universitaires, Fribourg-Suisse/Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 1977, 467 p.

<sup>2</sup> L'ouvrage collectif de G. BORNKAMM, G. BARTH et H. J. HELD, *Ueberlieferung und Auslegung im Matthäusevangelium* (WMANT, 1), Neukirchen 1968<sup>5</sup>, présente les travaux de Bornkamm et de son école. Le petit livre de E. SCHWEIZER, *Matthäus und seine Gemeinde* (SBS, 71), Stuttgart 1974 (voir surtout les excellentes pages 9-68), s'inscrit dans une perspective identique.

<sup>3</sup> W. TRILLING, *Das wahre Israel* (StANT, 10), München 1964<sup>3</sup>; G. STRECKER, *Der Weg der Gerechtigkeit* (FRLANT, 82), Göttingen 1966<sup>2</sup>; H. FRANKEMÖLLE, *Jahwebund und Kirche Christi* (NTA, 10), Münster 1974. Alors que Bornkamm et Schweizer situent Mt dans une église de tradition judéo-chrétienne, ces trois auteurs l'affilient au pagano-christianisme; Zumstein tranche en faveur des premiers.

Mt, les tensions qu'elles font surgir au sein de l'évangile<sup>4</sup> expliquent la diversité des réponses et manifestent la difficulté de l'entreprise.

*Un récit historique ouvert au présent*

Zumstein pose une hypothèse, qu'il va vérifier: Mt compose son évangile dans l'intention de présenter sa conception de l'existence du croyant; traversée et animée par une volonté de traiter le problème de l'existence chrétienne, son interprétation de l'histoire de Jésus avec ses disciples révèle un projet éminemment pédagogique.

Une approche du concept μαθητής, *disciple*, s'offre comme point de départ (p. 22-46); elle fait d'emblée ressortir la signification ambivalente de ce terme, qui désigne simultanément le compagnon historique de Jésus et le croyant de l'église matthéenne. Or, l'introduction de cette bipolarité de sens est la médiation littéraire par laquelle Mt ouvre sa narration au présent des lecteurs; ceux-ci sont appelés à se reconnaître désormais dans le groupe des disciples rassemblés par Jésus. De même, les adversaires de Jésus sont des figures typologiques, représentatives des ennemis de la communauté matthéenne. Le choc entre le groupe des disciples et les Juifs, murés dans leur hostilité, est violent: Mt a reformulé cette confrontation à la lumière du conflit implacable opposant sa communauté au judaïsme des années 70-80.

Le passé devient transparent et accueille le présent. Car aux yeux du rédacteur de l'évangile, et là s'enracine son projet théologique, le vécu de son église ne peut être compris qu'à travers l'histoire de Jésus. S'il dit le Christ et ses disciples, c'est aux fins d'interpréter la condition des croyants. Le concept μαθητής, a valeur ecclésiologique<sup>5</sup>; du coup, la justification méthodologique de l'hypothèse de Zumstein se voit assurée.

Mais il continue: d'où Mt a-t-il tiré la légitimité d'une telle opération? A la recherche du lieu où s'articulent l'historicité et la transparence, l'auteur s'adresse avec raison à la *christologie* (p. 85-152). Le manifeste de Mt 28,16-20 institue en effet l'unité paradoxale du Jésus terrestre et du Res-

<sup>4</sup> Les tensions les plus évidentes traversent le problème de la Loi (comment allier la thèse de la validité intégrale de la Loi, 5,18s, à l'abolition de certaines prescriptions?) et celui de la mission (particularisme de Mt 10 et universalité de Mt 1-2; 28,16-20).

<sup>5</sup> Zumstein entérine le résultat des travaux de Bornkamm (dans *op. cit.*, p. 39s, 301); mais il se situe en retrait de U. Luz, qui a montré de façon plus nuancée que la transparence du concept μαθητής est un donné déjà pré-matthéen (« Die Jünger im Matthäusevangelium », dans *ZNW* 62 (1971) p. 165-171). En outre, à côté des disciples et des adversaires de Jésus, la figure des foules matthéennes mériterait un examen attentif; dès le chapitre 3, elles sont en effet dissociées de ces derniers.

suscité: le seigneur de l'Eglise ne peut être rencontré hors de l'écoute fidèle des paroles de Jésus, le statut de disciple est la condition que tout homme est invité à endosser. L'Eglise a désormais un avenir, mais elle est renvoyée par le Ressuscité aux « prescriptions » de Jésus (28,20); l'allusion à l'enseignement du Christ matthéen, tout entier concentré autour du thème de la Loi, est évidente. Au fil de l'analyse de 5,17-20, le lecteur est invité à reconnaître que cet enseignement « accomplit » la Loi et les prophètes, dans la mesure où il dévoile la signification entière de la Torah et lui restitue sa radicalité originaire (voir les antithèses, 5,21-48). Parce que son interprétation de la Loi révèle l'authentique volonté de Dieu, Jésus s'avère être le représentant autorisé du Père (11,25-30); à la différence de la catéchèse rabbinique, son « joug » n'est pas oppressif, l'obéissance qu'il éveille est libératrice<sup>6</sup>.

### *Une théologie en situation conflictuelle*

Si Mt dit l'Évangile dans l'intention de configurer la condition du croyant, dans quelles circonstances historiques et pour quelle communauté sa pensée théologique a-t-elle été élaborée? Cette troisième partie de l'étude de Zumstein (p. 153-200) nous met en présence d'un champ conflictuel d'une densité inattendue.

Le contentieux séparant l'Eglise de la synagogue, cristallisé sur le problème de l'interprétation de la Loi, a été évoqué déjà<sup>7</sup>. Mais la communauté elle-même est le terrain de graves tensions; le ministère des prophètes semble être progressivement déconsidéré et supplanté par celui des scribes chrétiens, habilités à transmettre et actualiser l'enseignement du Christ<sup>8</sup>. Le motif de cette dégradation? Les prophètes sont représentatifs d'un courant de la communauté matthéenne qui, sous l'impulsion de la foi hellénistique au Kyrios, privilégie les manifestations de type charismatique (7,15-23). Zumstein adopte ici la thèse de Käsemann sur les « disputes confessionnelles » qui ont embrasé la genèse de l'Eglise<sup>9</sup>; cet antagonisme qui jeta les courants chrétiens l'un contre l'autre, chacun revendiquant le monopole de la vérité, il l'identifie dans le combat mené par Mt contre l'enthousiasme.

<sup>6</sup> Voir J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 148-152.

<sup>7</sup> L'auteur l'a abordé à propos des adversaires de Jésus (p. 47-75), et le reprendra sous l'angle historico-salutaire aux p. 352-381.

<sup>8</sup> Mais cette disqualification des prophètes était-elle vraiment aussi avancée vers les années 80? Cf. l'étude de G. KRETSCHMAR sur l'ascétisme syrien aux deuxième et troisième siècles, dans *ZThK* 61 (1964) p. 27-67.

<sup>9</sup> Voir son article « Les débuts de la théologie chrétienne », dans *Essais exégétiques*, Neuchâtel 1972, p. 174-198.

L'affrontement, pour lequel le rédacteur a forgé une véritable « terminologie de la lutte contre l'hérésie » (ἀνομία, πλανάω, σκανδαλον, ψευδοπροφήτης)<sup>10</sup>, culmine dans la condamnation des « faux prophètes », accusés par le Christ matthéen d'esquiver l'obéissance à la Loi — et singulièrement l'observance du commandement d'amour (7,21-23; 13,36-43; 24,9-14). L'enjeu de la controverse réside en définitive, pour Zumstein, dans la christologie et non dans l'autorité de la Loi en tant que telle; le profil spécifique conféré au Christ matthéen, instance de validité et garant eschatologique de la Loi, reçoit de ce contexte polémique son origine et son sens<sup>11</sup>.

Arrêtons-nous un instant, pour évaluer le chemin parcouru. Car au terme de ces trois premières parties, les dés sont jetés. Une procédure littéraire a été mise à jour, qui revêt la narration matthéenne d'une importance insoupçonnée; la légitimation christologique et les conditions historiques de cette opération ont été explorées. Par cette triple approche, littéraire, théologique et historique, Jean Zumstein a forgé un modèle d'interprétation qu'il va appliquer par la suite à l'évangile. La stratégie est adéquate. Dans l'ensemble, elle convainc. L'auteur s'est engagé résolument dans la voie de l'interprétation ecclésiologique du premier évangile, ouverte par Bornkamm et son école; sa recherche accréditée, à notre avis, la validité de cette appréhension de l'évangile. Mt est — dans le meilleur sens du terme — un homme d'Eglise, c'est-à-dire un homme qui pense sa théologie en fonction d'une communauté concrète, et interpelle le lecteur sur la manière dont il vit sa foi en Eglise.

Une telle interprétation de l'évangile de Mt nous paraît à la fois pertinente et prometteuse; le profit qu'en tire l'auteur dans sa compréhension de l'éthique matthéenne — nous la présentons plus bas — est suffisamment éloquent, à notre point de vue. Notre adhésion demande toutefois à être commentée et nuancée, sur quatre points.

1. La transparence de la narration matthéenne n'évacue pas la *facticité* historique des événements qu'elle relate; c'est en tant qu'événements historiques, au contraire, qu'ils prennent valeur paradigmatique<sup>12</sup>. A ce titre, le recours à la catégorie kierkegaardienne de la « contemporanéité »<sup>13</sup> nous paraît sujet à caution, s'il tend à volatiliser la distance séparant le présent de l'Eglise du passé de Jésus.

<sup>10</sup>J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 171-180.

<sup>11</sup>J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 90-92, 104s, 187, 199, etc.

<sup>12</sup>U. LUZ (*art. cit.*, p. 152-154) a insisté avec raison sur ce point, à propos de l'interprétation matthéenne des récits de miracle.

<sup>13</sup>J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 105, 202 et passim.

2. L'auteur insiste avec raison sur cette réinterprétation matthéenne de grande envergure: le centre du message chrétien réside moins dans l'irruption du règne (ainsi la prédication de Jésus) ou dans le kérygme du Fils crucifié (ainsi Marc), mais dans *l'enseignement* du Christ sur la Loi<sup>14</sup>. Le procès de l'évangile n'en fait pas moins place à la vie de Jésus, et aux actes salutaires qui ont surgi dans cet espace. Ainsi le πληρωσαι de 5,17 n'évoque pas unilatéralement les paroles mais aussi les actes de Jésus, preuve en soit le contexte précédant le Sermon sur la montagne (et singulièrement 4,1-11)<sup>15</sup>; 11,29s nous confirme dans ce point de vue. De même, en 28,20, l'assistance du Christ élevé à son Eglise ne se réduit pas à la présence de sa parole<sup>16</sup>.

3. L'hypothèse du *double front polémique* de l'évangile (judaïsme et fraction enthousiaste), formulée par G. Barth<sup>17</sup>, a été intelligemment exploitée et systématisée. Elle appelle, à dire vrai deux aveux. Contre ses détracteurs, en nombre croissant, le relief séduisant qu'elle donne à l'argumentation matthéenne représente un atout de taille; la revalorisation éthique — si souvent remarquée — par laquelle se singularise le premier évangile, l'insistance du rédacteur sur la parénèse de l'obéissance, la focalisation de la théologie matthéenne sur la validité de la Loi trouveraient ainsi leur légitimation non dans un quelconque nomisme d'obéissance judéo-chrétienne, mais dans ce double combat théologique mené par Mt. Nous constatons, en revanche, que le profil de l'«hérésie» des spiritualistes de l'église matthéenne, tel que le dessine Zumstein, sollicite parfois les textes de manière osée: 24,9-14, évoquant dans une perspective apocalyptique l'éclatement de la communauté, ne peut être que médiatement réquisitionné dans une description de l'église de Mt; discerner dans l'ἀνομία un enseignement hérétique repose sur une base conceptuelle fragile; πλανάω n'est certainement pas réductible à une errance doctrinale (voir Mt 18)<sup>18</sup>. Pour préciser le contour de cette déviance, que nous ne pouvons appréhender qu'au travers de la position imputée par Mt à ses adversaires, il vaudrait la peine de s'interroger sur son origine; l'évangile de Mc, en circulation dans la com-

<sup>14</sup>Cette institution des paroles du Jésus terrestre en norme critique de la foi nous paraît être un utile élément de réflexion face au «retour de Dieu» dans la foi chrétienne aujourd'hui, exposée au risque de congédier l'histoire au profit d'une communion pneumatique avec le Ressuscité.

<sup>15</sup>Cf. J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 118-120.

<sup>16</sup>Cf. J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 102-104.

<sup>17</sup>«Das Gesetzesverständnis des Evangelisten Matthäus», dans G. BORNKAMM, G. BARTH, H. J. HELD, *Ueberlieferung und Auslegung im Matthäusevangelium* (WMANT, 1), Neukirchen 1968<sup>5</sup>, p. 60-70, 88, 149-154. J. Zumstein récuse avec raison le terme d'antinomistes attribué aux adversaires de Mt (*op. cit.*, p. 115s, 180, 199 et note 2).

<sup>18</sup>Cf. J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 173, 175, 179s, 195-198 (Mt 24,9-14); p. 171-173, 183s (ἀνομία); p. 174s (πλανάω).

munauté, aurait-il provoqué ou catalysé ce courant alliant la résurrection à la liberté face à la Loi?

4. L'auteur postule la cohérence du projet théologique matthéen, et la démontre avec brio. Il s'attarde avec raison sur les résultats de l'analyse littéraire, et sur la disjonction qu'elle autorise entre *tradition et rédaction*; de l'examen des commentaires et correctifs auxquels le rédacteur soumet sa tradition émerge, peu à peu, une réflexion théologique élaborée, forte et cohérente. La section consacrée à la christologie (p. 85-152) fait percevoir en particulier, par la combinaison des traditions divergentes auxquelles celle-ci recourt pour se constituer, la maîtrise impressionnante du théologien Mt. Tout cela est vrai; mais le départ n'est pas toujours facile à opérer avec certitude, entre le donné théologique de la tradition et l'apport original du rédacteur. Held l'a bien montré à propos des récits de miracle: Mt développe et systématise plus souvent un donné de ses sources qu'il n'introduit un élément qui leur est étranger. Ici ou là, Zumstein n'attribue-t-il pas à Mt ce qui appartient à ses sources (Mc, Q ou la tradition de sa communauté)<sup>19</sup>?

L'influence de la source des *logia*, en particulier, fut à notre sens prépondérante; il s'avère en effet, au fur et à mesure de notre découverte de la théologie de Q, que le premier évangile est profondément enraciné dans cette tradition et lui est fortement redevable en matière christologique et éthique<sup>20</sup>.

### *Les catégories de l'existence chrétienne*

La phrase soignée, le verbe précis, Jean Zumstein entraîne plus loin son lecteur. Les trois dernières sections de l'ouvrage exploitent son modèle d'interprétation du premier évangile, en décrivant successivement la condition du croyant sous ses aspects sotériologique, éthique et ecclésiologique.

La relation entre «le croyant et son seigneur» (p. 201-281) est abordée dans sa triple dimension: l'existence chrétienne est saisie comme une relation à l'histoire passée, comme un vécu présent et comme une ouverture à ce qui vient. La relation au *passé* s'articule autour de deux catégories-

<sup>19</sup> Nous avons déjà mentionné cette tendance à la surinterprétation face à la tradition marcienne, à propos de l'interprétation typologique du terme *μαθητής* (voir plus haut, note 5); nous pensons également à des textes que Mt n'a pas substantiellement modifiés par rapport à Mc, en l'occurrence Mt 4,18-22 et 9,9 (*op. cit.*, p. 216-220) ou Mt 17,14-20 (*op. cit.*, p. 435-443). Pour la source Q, nous pensons par exemple à Mt 5,18s (voir *op. cit.*, p. 110-117 et 127-129); pour la tradition propre, à Mt 25,31-46 (voir en particulier p. 334s).

<sup>20</sup> Sans pouvoir le démontrer ici en détail, nous renvoyons à la très bonne étude de P. HOFFMANN, *Studien zur Theologie der Logienquelle* (NTA, 8), Münster 1975<sup>2</sup>; voir notre prochaine recension de cet ouvrage dans la *RThPh*.

clef: comprendre et suivre. La cristallisation de la christologie sur le Jésus terrestre trouve en συνιέναι (comprendre) son corollaire anthropologique; la foi se constitue en face d'une parole transmise et reçue, alors surgit la compréhension de cette parole: non performance intellectuelle mais don eschatologique accordé à la foi, réalité perpétuellement menacée (13,10-17; 13,36; 15,16; 16,9; 17,13). « Le Christ enseignant est celui qui fait passer le disciple de l'incompréhension à la compréhension, lui ouvrant ainsi la possibilité de l'obéissance et du témoignage. »<sup>21</sup> « Suivre » exprime la transformation existentielle déclenchée par le comprendre. Les récits d'appel de disciples (4,18-22 et 9,9; 8,18-22; 10,37-39) révèlent que pour Mt, cette solidarité inconditionnelle avec Jésus, risquée et aventureuse, ne représente pas le privilège des contemporains de l'homme de Nazareth mais illustre la condition des croyants de toujours.

La catégorie πίστις évoque l'abandon et la confiance en l'autorité du Seigneur qui caractérisent le *présent* de la foi. Mais lorsque des menaces pèsent sur la vie de l'homme comme une fatalité, alors la foi entre en crise et cède le pas à ὀλιγοπιστία, le « peu de foi » — cette incrédulité du croyant (p. 239-255).

La vie chrétienne est aussi *attente* de l'à-venir de Dieu. Mt nous restitue cette étape de l'histoire du christianisme primitif où l'Eglise est appelée à renoncer à son illusion d'une parousie imminente, à déposer toute spéculation apocalyptique, pour vivre dans la durée et organiser son attente. Vivre d'une promesse, ainsi le rappelle la parénèse de la vigilance (Mt 24-25), c'est accepter d'être interrogé sur ses choix existentiels et ses fidélités.

### *L'éthique, lieu de la foi*

C'est à notre avis dans cette cinquième partie (p. 283-350) que la maîtrise exégétique de l'auteur prend toute son ampleur<sup>22</sup> et que l'originalité de la recherche opère sa véritable percée. La question du statut de l'éthique, si souvent réduite à une allégeance au nomisme judéo-chrétien, est la pierre de touche de toute approche de la théologie matthéenne.

S'interrogeant sur le sens des béatitudes selon Mt, Zumstein se dresse contre l'interprétation dominante qu'en donne la recherche à la suite de Dibelius et Windisch: « une liste des conditions spirituelles à remplir pour être admis dans le royaume »<sup>23</sup>. Son argumentation tient en trois points: a) Le fondement christologique doit être pris en compte: une relation s'est déjà nouée entre le locuteur et les disciples, que relate le contexte (4,12-25);

<sup>21</sup> J. ZUMSTEIN, *op. cit.*, p. 205.

<sup>22</sup> Comme c'était le cas pour Mt 5,17-20 et 11,25-30, l'abondante bibliographie citée dans l'étude de 5,3-10 et 25,31-46 témoigne de la densité du réseau d'interprétations que l'exégète doit affronter dans son travail.

<sup>23</sup> Nous citons ici J. DUPONT, « L'interprétation des Béatitudes », dans *Cahiers bibliques* 4, Foi et Vie, 1966, p. 21.



la dimension eschatologique du message ne s'est pas effacée, mais la proclamation du règne libérateur s'articule ici avec l'appel à la fidélité éthique. b) De Jésus à Mt, le contexte de communication s'est modifié; les macarismes ne véhiculent plus la proclamation prophétique du bonheur accordé aux pauvres, mais s'inscrivent dans une instruction ecclésiale, adressée à des hommes qui ont déjà été l'objet d'une grâce salutaire. c) Le glissement éthique de la version matthéenne traduit la nécessité de l'appropriation de la grâce, l'indispensable fidélité à une libération déjà expérimentée, le sérieux inéluctable de l'appropriation du règne.

Lorsque la vie chrétienne doit être vécue dans la durée, l'éthique intervient; elle décrit la maintenance du croyant dans la relation avec le Christ, son acquiescement décisif à la condition de fils qui lui a été octroyée (5,43-48). Mais pourquoi cette insistance sur l'obéissance, sans laquelle le croyant se verra interdire l'accès au royaume à venir? Zumstein répond en projetant la fresque du jugement dernier (25,31-46) dans le champ conflictuel de la communauté matthéenne. Contre le spiritualisme de son église, privilégiant la communion avec le Ressuscité, Mt désigne dans ce texte le lieu de la relation entre le croyant et son seigneur: l'éthique. Si la foi chrétienne fait l'économie de cette solidarité avec les faibles et les rejetés, si elle se ferme à la misère des hommes, alors elle n'est qu'un leurre<sup>24</sup>.

Voilà le problème de l'éthique chez Mt reposé, de manière pertinente et fructueuse. Ainsi l'évangile ne serait pas le représentant d'un légalisme culpabilisant, mais un plaidoyer véhément en faveur de l'appropriation de la grâce par le croyant. On pourrait ajouter une question: la dialectique paulinienne de l'indicatif et de l'impératif est-elle vraiment opératoire dans une approche de la sotériologie matthéenne? Mt ne différencie précisément pas ces deux «moments»; à la manière de l'ambivalence de la Loi dans l'Ancien Testament<sup>25</sup>, il veut dire l'Évangile à la fois comme libération et mise en responsabilité, grâce et exigence de fidélité.

### *La grandeur et l'échec*

Dans une dernière partie (p. 351-453), l'ecclésiologie matthéenne est présentée sous le paradoxe de la grandeur et de l'échec. L'échec de la mission à

<sup>24</sup>Notons que J. Zumstein rejette l'interprétation de 25,31-46, largement soutenue dans l'exégèse récente à la suite de G. Haufe, qui identifie les justiciables aux païens et statue que leur salut dépendra de la miséricorde qu'ils auront exercée à l'égard des missionnaires chrétiens en difficulté. Comme en d'autres cas (5,3-10; 5,17-20; 7,15-23; 13,36-43), le double argument du contexte littéraire et de la cohérence théologique l'emporte à ses yeux sur les incertitudes philologiques.

<sup>25</sup>Dans l'AT et le bas-judaïsme, quand bien même le rabbinisme accentue la composante normative, la Torah est saisie à la fois comme un don salutaire de Yaveh à son peuple et comme le réceptacle de l'impératif éthique. Cf. BILLERBECK III, p. 115-118, 128-133; W. GUTBROD, dans *ThWNTIV*, p. 1031s, 1035, 1036, 1047s.

Israël (22,1-14) légitime l'ouverture à la mission païenne; mais cette universalité de l'appel trouve son revers dans l'ambiguïté de l'Eglise, « corpus mixtum » accueillant en son sein des croyants de tout acabit. Le chapitre 18 nous confronte à cette Eglise ambiguë, appelée à gérer ses conflits internes dans la quotidienneté. Le témoignage missionnaire, enfin, est constitutif de la vocation de tout croyant (5,13-16); mais le registre utilisé par Mt pour évoquer la propagation de l'Évangile, l'aveu public de la foi, est celui de la souffrance et non du succès ou de l'efficacité (Mt 10). Le croyant partage la destinée de son maître, exposée à la dérision et à l'hostilité.

### *Exégèse et théologie*

Un mot, pour conclure, sur le risque pris.

Au moment où la recherche néotestamentaire est menacée d'atomisation, cédant à un « positivisme du texte » où le risque du dire théologique n'est plus assumé, l'envergure de cette recherche mérite d'être saluée. Le lecteur assiste à l'affrontement de l'exégète avec le texte dans sa totalité, car l'auteur a rompu avec l'usage de l'exégèse thématique. Quelques longueurs apparaissent, revers de cette option; mais ne manifestent-elles pas l'honnêteté et l'humilité du théologien, qui recule devant toute assertion qui ne serait pas conquise dans le texte ou à partir de lui? Le discours théologique n'est pas escamoté, en effet; le lecteur mesurera à la suite de Jean Zumstein à quel point l'exégèse, guidée par une analyse littéraire parfois minutieuse, peut déboucher dans la généralité théologique où l'existence humaine se trouve embrassée et interpellée. Là où le texte devient Parole. Là où la rédaction matthéenne dessine le profil de notre condition d'homme croyant.

Université de Neuchâtel

# COLLOQUE ABÉLARD

A l'occasion du 9<sup>e</sup> centenaire  
de la naissance  
du philosophe

16–17 novembre 1979

Communications prévues:

M. de Gandillac (Université de Paris I):

*Le dialogue chez Abélard*

J. Jolivet (Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris):

*Abélard et Guillaume d'Ockham, lecteurs de Porphyre*

G. Küng (Université de Fribourg):

*Abélard et les vues actuelles sur la question des universaux*

A. de Libera (CNRS, Paris):

*Abélard et le dictisme*

M<sup>me</sup> S. Vanni Rovighi (Université catholique de Milan):

*Intentionnel et universel chez Abélard*